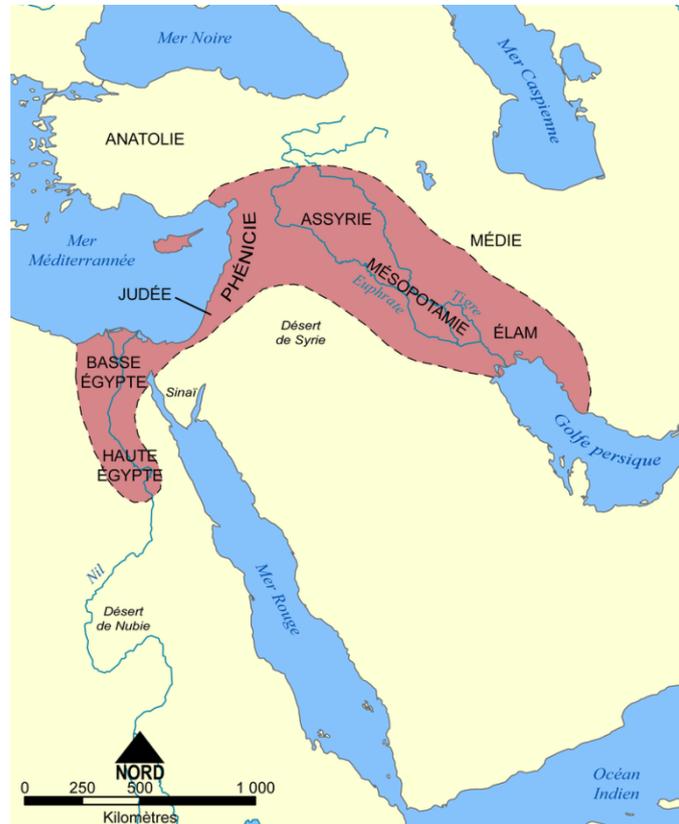


**ECT1**  
**Cours 1**  
**L'héritage de la pensée grecque et latine**

**Introduction**

**I. LE CADRE HISTORIQUE**



**A. Les origines de la civilisation grecque**

Elles nous sont connues par l'archéologie et par certaines sources écrites (des tablettes rédigées contenant surtout des comptes d'intendance).

**1. Crétois et Mycéniens**



- Ces origines se situent dans la mer Égée, plus précisément en Crète. Entre 3000 et 1500 environ avant J.-C. s'épanouit la civilisation crétoise ou « minoenne » qu'on peut considérer comme l'ancêtre du monde grec. Cette civilisation, dite « des Cyclades », est brillante, avec beaucoup de contacts dans le bassin méditerranéen. Il en reste les vestiges du palais de Cnossos, dont le plan déroutant a donné lieu, chez les Grecs, à la légende du labyrinthe bâti par le roi légendaire Minos, fils de Zeus et d'Europe et père (adoptif) du Minotaure.

- La fin de la civilisation crétoise s'annonce avec des invasions venues du continent : celles des Achéens à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ces Achéens sont installés dans quelques villes continentales, notamment à Mycènes. C'est pourquoi on parle parfois de « civilisation mycénienne » pour la période qui suit, jusqu'aux nouvelles invasions (doriennes) à partir de 1200 environ. C'est à cette période, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, qu'on situe la « guerre de Troie », sans doute une simple expédition guerrière, et l'existence (historique ?) d'Agamemnon, de Ménélas, d'Édipe ; soit des grandes familles qui inspireront la mythologie grecque.



Les Achéens sont surtout des guerriers qui construisent des forteresses et surtout des tombeaux impressionnants, et des objets en métal précieux, or, argent et bronze (par exemple le masque d'Agamemnon). Ces deux premières périodes correspondent à ce qu'on appelle « l'âge du bronze ».

## 2. Les temps obscurs ou « Moyen Âge grec »

On connaît très mal la période qui s'étend entre le XI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, car on ne possède plus de trace écrite (disparition de l'écriture). On assiste probablement à un recul technique de la civilisation (mais nouvelle utilisation du fer, d'où l'appellation « âge du fer ») ; un retour à de petites communautés rurales. Pendant cette période, d'autres peuples en revanche sont à l'apogée de leur civilisation, comme le royaume d'Israël ou la Phénicie (l'actuel Liban).

## B. La période archaïque, du VIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle

- Le VIII<sup>e</sup> siècle est un siècle de renaissance : invention d'un nouvel alphabet, adapté de l'alphabet phénicien, et non plus largement idéographique comme les écritures crétoise et mycénienne, mais syllabique. Également, en 776, les premiers jeux olympiques, qui auront lieu par la suite tous les quatre ans, et contribuent à forger une identité grecque par-delà le morcellement du territoire ; ils marquent, l'origine du calendrier grec. L'usage de la monnaie se répand à partir des VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècles. On date

aussi, approximativement, de la seconde moitié du siècle, la rédaction des poèmes homériques. Peu après Homère, Hésiode écrit aussi des ouvrages de mythologie. L'art évolue également, avec de plus en plus de motifs figuratifs, notamment des scènes de l'épopée, (sur la céramique) et aussi des statues, encore très hiératiques et figées.

- Au VI<sup>e</sup> siècle, l'essor de la civilisation grecque se poursuit ; mouvement important de colonisation de la péninsule puis du monde méditerranéen, fort développement du commerce maritime. Dans le domaine architectural par exemple, on voit de grandes réalisations, qui correspondent à la montée en puissance de la Grèce.

- Sur le plan politique, pas d'évolution uniforme, car pas d'unité nationale. Mais la grande forme politique nouvelle c'est la Cité, entité politique spécifiquement grecque. Une cité est une communauté humaine groupée sur un territoire donné, autour d'un centre urbain principal, et comprenant également un territoire rural et des bourgades secondaires. Le fonctionnement en est très aristocratique à Sparte par exemple, tandis qu'à Athènes, lente évolution vers un fonctionnement démocratique, au fil des différentes crises de croissance de la cité (réformes de Solon 594, puis de Cléisthène 508 : période de codification). Sparte et Athènes sont les deux grandes puissances rivales en Grèce, tant sur le plan politique que militaire.

→ On peut donc dire qu'à partir de cette période, la civilisation, grecque propose un modèle original et distinct des modèles des monarchies orientales, très présentes chez les Crétois et les Mycéniens.

### C. L'apogée d'Athènes au Ve siècle

- C'est une apogée à la fois militaire, politique et artistique. Sur le plan militaire, Athènes prend la tête d'une ligue des cités grecques contre les Perses, pendant les guerres médiques (492-479), théâtre des célèbres batailles de Marathon, des Thermopyles et de Salamine. Après la victoire grecque, Athènes est en position dominante et va en jouir jusqu'en 431. À partir de ce moment-là son ambition hégémonique se heurte à la réaction de Sparte et c'est la guerre entre les deux cités (guerre du Péloponnèse), puis la défaite d'Athènes à la fin du Ve siècle. Mais la cité retrouve un certain rayonnement ; même avec une histoire plus chaotique, du IV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce que la Grèce tout entière devienne la proie des ambitions macédoniennes : commence alors la période « hellénistique ».

- Sur le plan politique, Athènes est une démocratie, ce qui suppose que tous les citoyens peuvent participer à l'exercice du pouvoir. Un homme domine le siècle, c'est Périclès qui est stratège de 461 à 429 (il meurt pendant l'épidémie de peste). Il aura beaucoup fait pour la puissance d'Athènes (notamment une vaste campagne de travaux sur l'Acropole), même si des critiques (Platon par exemple) lui ont reproché une fuite en avant démagogique ; on parle alors parfois de « siècle de Périclès ».

- C'est également une période de grand épanouissement artistique.

- En littérature, les trois grands tragiques : Eschyle, Sophocle et Euripide, et un comique (Aristophane). Un poète (Pindare), et trois historiens majeurs : Hérodote, considéré comme le père de l'histoire et qui relate les guerres médiques, en mêlant encore souvent histoire et légende : Thucydide, plus rigoureux et méthodique, rédige la chronique de la guerre du Péloponnèse et s'attache à en mettre au jour les causes ; Xénophon, continue son œuvre et témoigne de la fin de l'empire athénien.

- Au IV<sup>e</sup> siècle vit Platon (Socrate le devance d'une génération) et, un peu plus jeune, Aristote.

- Dans le domaine de la sculpture, deux grands noms : Polyclète et Phidias. La représentation du corps humain devient plus vivante, plus dynamique, et en même temps recherche d'harmonie géométrique dans les proportions. Phidias se spécialise dans la sculpture décorative, notamment la décoration du Parthénon.

- Période de grand épanouissement pour la culture grecque : seconde apogée après le siècle classique. Le rayonnement d'Athènes est concurrencé par celui de villes du Moyen-Orient : Pergame (en actuelle Turquie), Antioche (en actuelle Syrie), Alexandrie fondée par Alexandre. C'est à cette époque que sont bâtis le phare, le musée et la bibliothèque d'Alexandrie, qui rassemble les grands textes de la culture grecque. À Athènes les écoles de philosophie sont nombreuses et célèbres : Académie et Lycée perpétuent l'enseignement de Platon et d'Aristote ; mais également des écoles nouvelles comme les épicuriens, les stoïciens, les cyniques, les sceptiques : philosophie de la période hellénistique.

#### **D. Grandeur et déclin de Rome**

- La civilisation romaine est héritière des étrusques, bien avant de rencontrer la Grèce, au hasard de son aventure impérialiste. Rome est d'abord un petit village, dont la fondation légendaire remonte à 753 avant J.-C. C'est avec la république que commence l'aventure de l'impérialisme romain : conquête progressive de la péninsule, à partir du Ve siècle, puis du bassin méditerranéen. Les guerres contre Carthage, appelées « guerres puniques », marquent le début de ce nouveau mouvement d'expansion, à partir du IIIe siècle. C'est ainsi que la Grèce finit par devenir une province romaine. À l'apogée de l'empire romain, au IIe siècle après JC (règnes d'Hadrien, d'Antonin et de Marc-Aurèle), le territoire est immense, sur l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique. Dans toute la moitié de cet empire, on parle grec, et l'élite romaine est instruite par les Grecs.

- Les Romains sont donc en quelque sorte les « passseurs » de la civilisation grecque, qui les a profondément pénétrés, et qu'ils ont contribué à répandre encore plus loin que les empires hellénistiques. Ainsi, ce sont les vestiges de Rome qui sont le point de départ de la redécouverte de l'art antique à la Renaissance.

- Le déclin de l'Empire s'explique par plusieurs facteurs, notamment sa taille beaucoup trop grande : les frontières ne sont plus contrôlables. À partir IIIe siècle commencent les invasions barbares. L'institution politique est également fragile, car l'empereur n'est pas toujours à la hauteur de sa tâche. Enfin le christianisme est un ferment de désordre, qui entraîne beaucoup de persécutions, mais finit par s'imposer comme la nouvelle religion dominante au IVe siècle.

- La ruine de l'empire romain se produit en deux temps. Tout d'abord, au IVe siècle, le partage en deux entités, occidentale avec Rome pour capitale, et orientale, avec pour capitale Constantinople fondée par l'empereur Constantin. Au Ve siècle, après le sac de Rome, l'empire d'occident n'existe plus. L'empire d'orient, qui n'a bien sûr plus rien à voir avec l'empire d'Auguste, dure jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

## **II. L'HISTOIRE DES IDEES : L'HERITAGE DE L'ANTIQUITE GRECO-ROMAINE**

### **A. La vision de la nature**

**Document 1 :** Jean-Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes*, Seuil, 1999

Qu'est-ce qu'il y avait quand il n'y avait pas encore quelque chose, quand il n'y avait rien ? À cette question, les Grecs ont répondu par des récits et des mythes.

Au tout début, ce qui exista en premier, ce fut Béance ; les Grecs disent *Chaos*. Qu'est-ce que la Béance ? C'est un vide, un vide obscur où rien ne peut être distingué. Espace de chute, de vertige et de confusion, sans terme, sans fond. On est happé par cette Béance comme par l'ouverture d'une gueule immense où tout serait englouti dans une même nuit indistincte. À l'origine donc, il n'y a que cette Béance, abîme aveugle, nocturne, illimité.

Ensuite apparut Terre. Les Grecs disent *Gaïa*. C'est au sein même de la Béance que surgit la Terre. La voici donc, née après Chaos et représentant, à certains égards, son contraire. La Terre n'est plus cet

espace de chute obscur, illimité, indéfini. La Terre possède une forme distincte, séparée, précise. À la confusion, à la ténébreuse indistinction de Chaos s'opposent la fermeté, la stabilité de Gaïa. Sur la Terre, toute chose se trouve dessinée, visible, solide. On peut définir Gaïa comme ce sur quoi les dieux, les hommes et les bêtes peuvent marcher avec assurance. Elle est le plancher du monde.

Né de la vaste Béance, le monde a désormais un plancher. D'une part, ce plancher s'élève vers le haut sous forme de montagnes ; d'autre part, il s'enfonce vers le bas sous forme de souterrain. Cette sous-terre se prolonge indéfiniment, de sorte que, d'une certaine façon, ce qui se trouve à la base de Gaïa, sous le sol ferme et solide, c'est toujours l'abîme, le Chaos. La Terre, surgie au sein de la Béance, s'y rattache dans ses profondeurs. Ce Chaos évoque pour les Grecs une sorte de brouillard opaque où toutes les frontières sont brouillées. Au plus profond de la Terre se retrouve cet aspect chaotique originel. (...)

Dans sa demeure qu'est le cosmos, la Terre constitue la base, mais elle n'a pas seulement cette fonction. Elle enfante et nourrit toute chose, sauf certaines entités dont nous parlerons plus tard et qui sont sorties de Chaos. Gaïa est la mère universelle. Forêts, montagnes, grottes souterraines, flots de la mer, vaste ciel, c'est toujours de Gaïa, la Terre mère, qu'ils tirent leur naissance. (...)

Après Chaos et Terre apparaît en troisième lieu ce que les Grecs appellent *Éros*, qu'ils nommeront plus tard « le vieil Amour », représenté dans les images avec des cheveux blancs : c'est l'Amour primordial. Pourquoi cet Éros primordial ? Parce que, en ces temps lointains, il n'y a pas encore de masculin ni de féminin, pas d'êtres sexués. Cet Éros primordial n'est pas celui qui apparaîtra plus tard avec l'existence des hommes et des femmes, des mâles et des femelles. (...)

Le premier Éros exprime une poussée dans l'univers. De la même façon que Terre a surgi de Béance, de Terre va jaillir ce qu'elle contient dans ses profondeurs. Ce qui était en elle mêlé à elle se trouve porté au-dehors : elle en accouche sans avoir eu besoin de s'unir à quiconque. Ce que Terre délivre et découvre, c'est cela même qui demeurait en elle obscurément.

Terre enfante d'abord un personnage très important, *Ouranos*, Ciel, et même Ciel étoilé. Ensuite, elle met au monde *Pontos*, c'est-à-dire l'eau, toutes les eaux, et plus précisément flot marin, puisque le mot grec est masculin. Terre les conçoit donc sans s'unir à quiconque. Par la force intime qu'elle porte en elle, Terre développe ce qui était déjà en elle et qui, à partir du moment où elle le fait sortir, devient son double et son contraire. Pourquoi ? Parce qu'elle produit un Ciel étoilé égal à elle-même, comme une réplique aussi solide, aussi ferme et de la même taille qu'elle. Alors Ouranos s'allonge sur elle. Terre et Ciel constituent deux plans superposés de l'univers, un plancher et une voûte, un dessous et un dessus, qui se recouvrent complètement.

Quand Terre enfante *Pontos*, Flot marin, celui-ci la complète et s'insinue à l'intérieur d'elle, il la limite sous la forme de vastes étendues liquides. Flot marin, comme Ouranos, représente le contraire de *Terre*. Si la Terre est solide, compacte, et que les choses ne peuvent pas s'y mélanger, Flot marin, à l'inverse, n'est quant à lui que liquidité, fluidité informe et insaisissable ; ses eaux se mêlent, indistinctes et confondues. À la surface, *Pontos* est lumineux, mais dans ses profondeurs il est absolument obscur, ce qui le rattache, comme Terre, à une part chaotique, (...) À partir de là s'inscrivent des récits d'un autre type, des histoires violentes et dramatiques.

Commençons par Ciel. Voici donc Ouranos, enfanté par Gaïa et de même taille qu'elle. Il est couché, vautre sur celle qui l'a engendré. Le Ciel recouvre complètement la Terre. Chaque portion de terre est doublée d'un morceau de ciel qui lui colle à la peau. À partir du moment où Gaïa, divinité puissante, Terre mère, produit Ouranos qui est son répondant exact, sa duplication, son double symétrique, nous nous trouvons en présence d'un couple de contraires, un mâle et une femelle. Ouranos c'est le Ciel comme Gaïa c'est la Terre. Une fois Ouranos présent, Amour joue différemment. Ce n'est plus seulement Gaïa qui produit d'elle-même ce qu'elle porte en elle, ni Ouranos ce qu'il porte en lui, mais de la conjonction de ces deux puissances que naissent des êtres différents de l'une et de l'autre. Ouranos ne cesse de s'épancher dans le sein de Gaïa. Ouranos primordial n'a pas d'autre activité que sexuelle. Couvrir Gaïa sans cesse, autant qu'il le peut : il ne pense qu'à cela, et ne fait que cela. Cette pauvre Terre se trouve alors grosse de toute une série d'enfants. (...)

Jean-Pierre Vernant, *L'univers, les dieux, les hommes*, Seuil, 1999

